

## CONVOI EXCEPTIONNEL

« Toujours prêts ». Telle pourrait être la devise des agents des deux trains-parcs. Intervenir à la vitesse grand V sur les sites endommagés par des catastrophes, c'est leur mission. Ici, à Grasse, 61 agents réparent les ravages des incendies de l'été dernier.

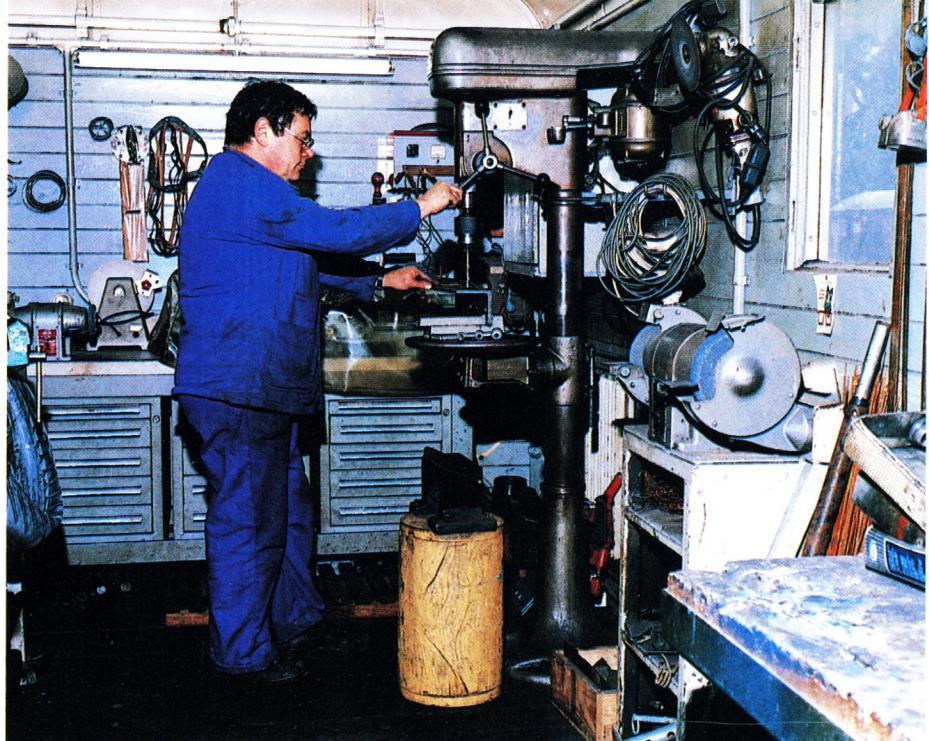


**L**a petite gare SNCF de Grasse dans les Alpes-Maritimes ne voit guère passer de trains. Mais ses rails, aux traverses un peu envahies par les herbes, servent depuis novembre 86, et jusqu'à la fin avril, de voie d'accueil au « train-parc » n° 1, une des deux Unités centrales d'intervention lignes des Télécoms (UCIL).

C'est un train pas tout à fait comme les autres puisqu'il sert de pied-à-terre à 61

## Des équipes de renfort

agents des Télécoms. Leur mission : réparer rapidement les lignes téléphoniques de sites endommagés par des catastrophes, la plupart du temps. Mais ils servent aussi d'équipes de renfort pour des gros travaux tels la pose de câbles neufs, aériens et souterrains, la pressurisation des réseaux, qui permet de vérifier l'étanchéité des câbles de transport. Partout où les équipes habituelles ne suffisent pas. Comme dans les Alpes-Maritimes, où les incendies de l'été dernier, on ravagé les collines du Tanneron près de Grasse, faisant beaucoup de



L'atelier de mécanique, où l'on répare tous les petits pépins des voitures et camions.

dégâts. « 20 km de câbles aériens multipaires ont été détruits mais sont déjà remplacés » précise Julien Lebreton, inspecteur central, un des adjoints du responsable de l'UCIL.

Le curieux qui franchit les portières des 14 wagons du « train parc » étalé sur 200 m, y découvre tout un monde : deux bureaux, un atelier de mécanique, un fourgon énergie, un magasin de pièces détachées, une cuisine, un réfectoire-foyer, et

sept dortoirs pour des agents de tous âges qui viennent des quatre coins de France : St-Malo, Lorient, Lille, Marseille, etc...

Pas évident de concilier travail et vie de famille quand on est toujours en déplacement. Ainsi Gaston, le cuisinier, marié et habitant à Lille, « suit » le train depuis 73. Le mécanicien, est là depuis 63.

La plupart attrapent le « virus » du train. Rares sont ceux qui partent au bout de quelques mois. Ou alors pour mieux revoir



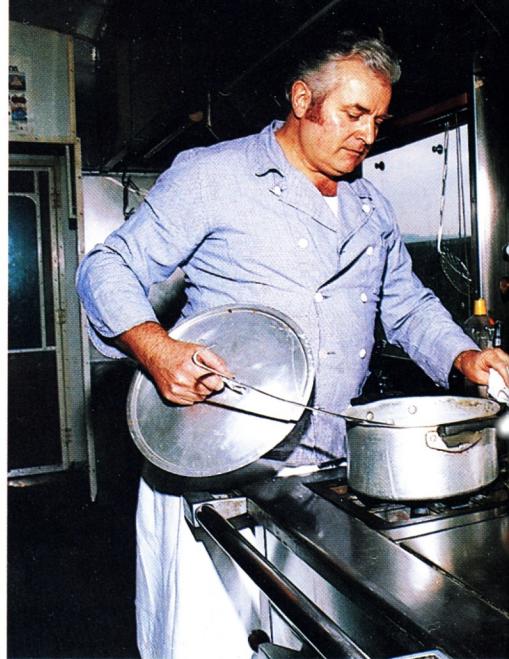
Photos : T. Martinez



• • • LES TÉLÉCOMS



Photos : T. Martinez



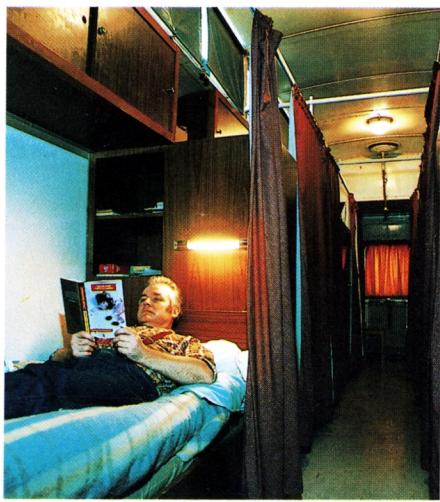
Gaston, le cuisinier, mitonne de bons petits plats à ses collègues depuis 1973.

◀ L'un des deux bureaux du train où les deux adjoints font « tourner » la boutique



Ph. : SIC-PTT

Lors des incendies, les poteaux brûlent jusqu'à un mètre de profondeur. En médaillon : la gaine des câbles fond sous l'effet de la chaleur.



Après l'effort, le réconfort. Gaston a bien mérité son livre de chevet.

nir. Comme Laurent Colleoc adjoint au chef du train. Entré en 1963 comme conducteur de travaux il part en 65, après son concours de chef de secteur, revient en 68, repart peu de temps après en Bretagne pour aider à l'automatisation du réseau téléphonique, et revient au train-parc en 74. « Ceux qui ne connaissent pas le train pensent que c'est le bagn, les connaisseurs, eux, ne veulent plus partir. Même si la vie à bord n'y est pas toujours simple ».

La vie à bord demande souplesse de caractère dans la vie commune et rigueur dans la gestion. Il faut concilier des caractères très divers, définir les équipes pour les différents travaux. Ainsi, deux mécaniciens s'occupent uniquement de l'entretien des véhicules et engins, deux agents se relaient pour faire la cuisine, les autres se partagent le travail en chantier.

Lorsqu'une mission est terminée, le train reprend la « route ». Le matériel lourd est chargé dans les trains SNCF qui l'acheminent vers d'autres chantiers, sous d'autres ciels. Prochain arrêt de l'UCIL n° 1 : Avignon fin avril. Un convoi lancé il y a plus de 40 ans, et qui sillonnera sans doute encore la France de l'an 2000.

D. F.

## TÊTES D'AFFICHE



### Jean : les doigts d'or du train-parc

« Le train, c'est ma deuxième famille » avoue Jean Claudon, 45 ans. Il aime la vie à bord tant pour les rapports humains que pour le boulot. De la pressurisation des câbles de transport à la réparation des lignes abîmées, en passant par la pose de câbles aériens : il en connaît un rayon. Ça tombe bien, il a horreur de la routine. D'ailleurs, il sait tout faire.

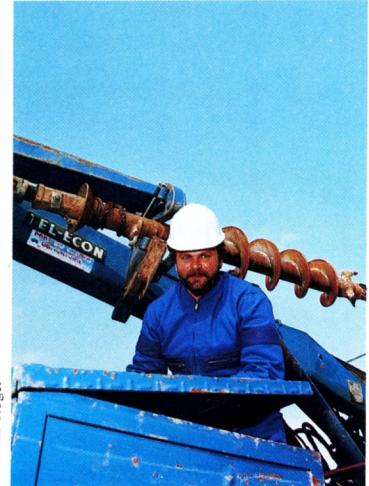
Ce Vosgien de 45 ans a trouvé son port d'attache avec le train-parc en 1973. Pas question d'en repartir, d'autant qu'il concilie parfaitement sa première famille : ses « quatre femmes » (son épouse et ses trois filles) et sa famille d'adoption, le train, en mitonnant à ses collègues certains bons petits plats. Surtout la choucroute au vin blanc, et le lapin en sauce.

### Michel : la vie en chantant

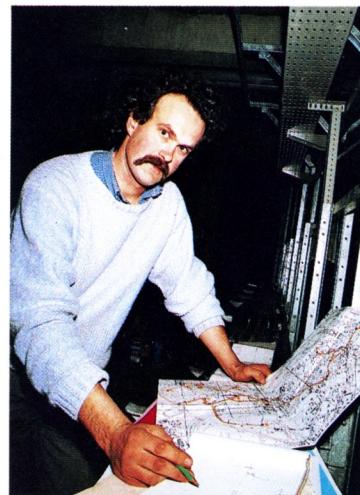
Le regard rieur de Michel Catros, 34 ans, a une cible préférée : les autres. Ses collègues du train, d'abord. Sa curiosité naturelle et sa tolérance lui permettent de composer avec chacun. Un regard bienveillant, et disponible, pour les abonnés qu'il dépanne toujours avec bonne humeur. Partout où le train l'emmène depuis 1977. Le cyclone « Cloilde » l'a même embarqué jusqu'à la Réunion pour réparer les dégâts. « Les Réunionnais sont chaleureux, pleins d'humour. Les gens du Nord, c'est le soleil au coeur, ceux du Midi c'est plutôt le soleil dehors » commente Michel.

Sur les chantiers on le voit souvent aux manettes de son camion, quand il creuse les trous des poteaux téléphoniques.

Après son travail, il court aux concerts. Ses préférences : Leni Escudero, Higelin, et les gags de Bedos. « Je ne conçois pas la vie sans humour et sans musique ! ».



Ph. : A. Roger



### Jean-Paul et son premier amour

Il cache sa gentillesse derrière une grosse moustache, mais on la devine très bien quand il est avec « ses hommes » : une équipe de six agents des lignes qu'il dirige depuis juin 86 sur l'un des chantiers du train n° 1 à Grenoble. Un patron attentif, et qui n'hésite pas à mettre la main à la pâte, si besoin est, par amitié pour ses agents.

Le train-parc, c'est un peu le premier amour (professionnel !) de Jean-Paul Mandonnet, 34 ans. Pourtant il l'a quitté un jour de juin 82 pour d'autres horizons : il passe le concours de conducteur de travaux il fait un petit détour aux lignes, à Creil dans l'Oise. Quatre ans après ses petites « infidélités », c'est le retour au train-parc.

Le week-end, Jean-Paul s'empresse d'aller retrouver sa femme et sa petite fille de deux ans, qui l'attendent dans un petit village niché au fond de la Creuse : Ahun.

D. F.